philosophie

Numéro d'inventaire : 2015.27.26
Auteur(s) : Antoinette Léon
Type de document : travail d'élève
Période de création : 1er quart 20e siècle
Date de création : 1924 (restituée)
Matériau(x) et technique(s) : papier
Description : Cahier cousu. Dos renforcé. Couverture orange, illustrée d'une tête de femme coiffée d'un hennin conique sous lequel est portée la mention "Isabeau". Réglure simple 8 mm. Manuscrit encre noire.
Mesures : hauteur : 22,5 cm ; largeur : 18 cm
Notes : Classe de "mathématique élémentaire". Lieu déduit d'autres cahiers de la même élève. Sujets : - La joie de connaître. - Du progrès dans les sciences physiologiques (Claude Bernard) - Le goût de l'inconnu. - L'aube de la science moderne. - Classification des sciences. - De la culture de l'intelligence. - La justice.
Mots-clés : Philosophie, psychologie, sociologie
Filière : Lycée et collège classique et moderne
Niveau : Post-élémentaire
Autres descriptions : Nombre de pages : Non paginé
Commentaire pagination : 38 p.
Langue : Français

Philosophie

La joie de connaître (Fernier.)

joie de connaître avant les autres hommes : de constater des phénomènes j. q. à ce jour inaperçus ou de trouver des rapports nouveaux entre les faits — joie comparable à celle de la création artistique, à celle de l'artiste qui vient d'achever son œuvre. Beaucoup de savants l'ont goûtée — elle les a consolés de la misère, de la médiocrité, de l'incompréhension : joie de Galilée apercevant sous son pied le mouv.t de terre, joie de Newton voyant tout autour de lui ds le monde, s'affirmer l'universalité de l'attraction etc. . . . .
ont vécu ds. enthousiasme, espoir, rêve.
La science est cause de joie. l'une des causes de la joie des hommes.

Cl. Bernard "Le désir ardent de la connaissance est l'unique mobile qui altère et soutient l'investigateur dans ses efforts, et c'est précisément cette connaissance qu'il saisit et qui fuit toujours devant lui, qui devient à la fois son seul tourment et son seul bonheur."
joies de la découverte : les plus vives que l'homme puisse jamais ressentir.